N° 164. Sur l'analogie de le caractere de certains virus.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

Le terme de virus a beaucoup d'acceptions différentes, mais strictement pris il doit signifier une infection des humeurs susceptibles de le perpetuer et de le propager. Les maladies par lesquelles qui ont le caractere, meritent l'epithete de virulentes.

Tous nos sucs depuis les matieres alimentaires jusqu'aux liqueurs secretées, et aux excrements, sont susceptibles d'alterations qu'on peut reduire a deux classes generalles, celles qui se font selon les lois et le bien de la nature, et celles qui se font contre l'ordre naturel etablie dans l'economie animalle.

Les alterations de la premiere classe produisent toutes les humeurs naturelles, celles de la seconde produisent au contraire tous les sucs contre nature, qui par le secedane de certains de leurs principes ne sont plus propres a remplir les usages aux quels ils etoient destinés. C'est cette derniere classe d'alteration qu'on appelle commencement de pravation.

On peut en considerer de deux especes, savoir celle qui se fait spontanement dans nos humeurs soit par le cés soit par le defaut d'action dans nos organes; et celle dont le principe est apporté du dehors; cette seconde espece est infective elle consiste dans l'introduction des substances nuisibles qui sont les poisons, et tous les principes contagieux

ARC 35 n° 30

Le caractere commun a toutes les maladies virulentes est le plus ou le moins de contagion, et de ne pouvoir finir que par la destruction du principe meme, ou par l'epuisement des matieres qui lui servent d'aliment

Le caractere particulier de chacune de ces maladies pourroit tenir a la nature de l'homme qui lui est propre puis que leurs progrès et leurs symptomes ont plus ou moins d'activité suivant que l'homme ou pourroit être le siege du virus est plus ou moins fougueux

on pourroit distinguer les virus en actifs — chauds ou sanguins et en lents, froids, ou lymphatiques

ceux de la premiere classe sont caracterisés par leur activité et la fievre qui les accompagnent tous jours et qui leur est essentielle. par leur durée qui est courte et qui se termine toujours dans un espace de tems prefixe, par une crise, quand la mort ne la previent point.

ceux de la seconde sont distingués par la lenteur dans la contagion les progrès et la terminaison il n'y a point de fievre qui leur soit essentielle ils ne se terminent ordinairement point par des crises mais ils continueroient toute la vie si on ne laissoit subsister le principe

Le scorbut cependant agit specialement sur le sang sans participer du caracter inflammatoire de la liqueur, mais comme il pourroit en meme tems agir aussi sur la lymphe. on pourroit le regarder comme mixte.

Observations et experiences
sur la nature et la depravation des
humeurs animales, pour servir de
preliminaires aux observations sur
les maladies virulentes.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE
BIBLIOTHEQUE

Le sang en sortant de la veine ne ~~jamais~~
donne aucune marque ni d'acidité ni
d'alkalicité, non plus que la serosité.

La salive d'un homme en santé et pris
a jeun, ne rougit que très peu le papier bleu
teint avec le tournesol, et verdit un peu celui
qui est colorié avec la fleure de violette. Si
le sujet a mangé elle verdit moins la teinture
de violette et rougit davantage celle de
tournesol, ceci depend encore de la quatité
des alimens.

La salive d'un homme qui a une fièvre
humorale avec la langue blanche et chargée
une soif considerable et beaucoup
d'amertume dans la bouche verdit peu la
teinture de violette et rougit beaucoup celle
de tournesol.

La sueur dans l'etat natural rougit
fortement le papier bleu, il en est de meme
en maladie excepté dans celles du putrefaction
et encore il est clair que les plus fetides meme
ne le rougissent pas.

ARC 35 d. 30

si on mouille la peau avec de l'eau, et qu'on frotte ou
l'applique du papier bleu, la crasse qui a été
delaiée le rougit beaucoup, mais celle des mains et des
pieds le rougit plus fortement qu'ailleurs

Lorsque dans un cadavre on a levé l'epiderme
le corps muqueux decouvert rougit plus ou moins
le papier bleu suivant les sujets.

Si on laisse pourrir un cadavre jusqu'a ce que
l'epiderme se detache, on trouve le corps muqueux couvert
d'une huile fetide qui suinte de ses porosités. cette
huile ne fait aucune impression sur la couleur de
tournesol, mais elle verdit celle de violette.

L'urine d'un homme sain rendue le matin
en portant du lait, rougit la teinture de tournesol plus
fortement que la salive, et verdit celle de violette, mais
si on expose alors la teinture de violette verdie par
l'urine, peu de tems apres elle devient rouge

La bile qui se trouve dans la vessie du fiel
verdit la teinture de violette et rougit celle de
tournesol.

Les matieres alimentaires contenues dans l'estomac
rougissent plus ou moins la teinture de tournesol
suivant les alimens qu'on a pris, et verdissent très peu
et quelquefois point du tout celle de violette.

Lorsqu'il n'a point d'alimens dans l'estomac, le
mucus qui y rencontre rougit moins le tournesol, que
ne font les matieres alimentaires, mais verdit davantage
la teinture de violette

Les matieres alimentaires dans les intestins grêles
verdissent davantage la teinture de violette et rougissent
moins le tournesol que celles de l'estomac.

Les matières stercorales dans les gros intestins rougissent la teinture de tournesol, mais verdissent davantage celle de violette.

La graisse dans son état naturel ne produit aucun changement dans la couleur de tournesol ni dans celle de violette.

Les sans que j'ai rencontré dans les hidropisies de poitrine tout presque toujours rougit la teinture de tournesol; celles du bas ventre le rougissoit moins. Ceci varioit neanmoins suivant le jour que les sans avoient faites dans les 24 heures.

Le pus suivant qu'il avoit plus ou moins de crouje verdissoit ou rougissoit les teintures bleues des vegetaux, et j'ai remarqué à peu près les mêmes variations dans les depots et les ulceres, comme on verra que je l'ai observé dans les différentes experiences que j'ai fait sur la putrefaction, ainsi que sur celle de la bile.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

ARC 35 d. 30

Des premiers sur la putrefaction du sang et de la lymphe.

Le 1.er juillet 1772 j'ai fait bouillir de la protité du sang pour en séparer la partie albumineuse laquelle fut réduite en un coagulum blanc assez ferme à la réception d'environ deux gros de liqueur aqueuse et blanche. j'avois exposé au feu une chopine de protité.

J'exposai cette portion aqueuse, elle ne rougissoit point la teinture de tournesol mais elle verdissoit celle de violette. Je la mis dans un petit flacon que je bouchai bien, dans l'espace de quinze jours elle devint fétide et il s'y forma un petit peloton muqueux dans le fond du flacon.

?

Le 19 juillet j'ai vu quatre onces de serosité dans une phiole de verre que j'exposai au soleil après l'avoir bouchée.

Le 22 j'apperçu dans le fond du vase un leger dépot laiteux, et l'odeur étoit devenue fétide.

Le 24. le dépot étoit un peu augmenté, et l'odeur étoit plus forte.

Le 27. il étoit haut de quatre à cinq lignes (1) et l'odeur étoit moins fétide que les jours précédens.

Le 30 le dépôt avait très peu augmenté, mais la tonte fentoit une odeur d'urine et teignoit légèrement en rouge la teinture de tournesol, laquelle étoit devenue louche de laiteuse d'abord.

Le 4 août, laiteuse, un peu salissée, sécrétoit verdâtre, l'odeur étoit toujours fétide mais moins pénétrante, et teintoit encore plus légère quand on la comparoit précédemment. Le dépôt n'avoit point augmenté. La tonte étoit fortement le papier bleu mais le pédicule étoit ce qui le rougissoit davantage.

J'ai arrêté à cette époque ~~[illegible]~~.

3°

Dans le mois de mai j'ai été de la partie d'une hydrocèle qui accompagnoit depuis longtems une hernie, j'en ressentis du papier bleu qui devint aussitôt rouge.

4°

Dans le même tems j'ai pris une chopine de lait de vache qui a passé au soleil pendant quatre jours dans une bouteille débouchée, au bout de tems elle verdit fortement la teinture de violette sans altérer celle de tournesol, et acquit une odeur fétide et pénétrante. J'en bu ensuite à la mallée de lait bouillant, elle le coagula à l'exception de deux ou trois cuillerées qui sortirent pendant la coagulation beaucoup d'air avec sifflement. Le coagulum fut aussi que la partie aqueuse verdirent la teinture de violette et ~~[illegible]~~ pas celle de tournesol.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

ARC 35 n° 30

a legard de leau des hydropiques, celle des
ascites verdit presque toujours la teinture de
violette une fois point dans presque jamais celle de
tournesol mais celle des hydropisies de poitrine
la rougit quelquefois

ou les ellve lain ala chaleur de leau
bouillante elles produisent a peu prés les memes
effets que la serosité du sang excepté que
le coagulum est moins uniforme et plus grumeleux
quil est plus longtems a se former a quil a
davantage d'eau qui ne se coagule point

Le 6 quillet j'ai ouvert le cadavre d'un homme
âgé de 70 ans mort d'un catharre suffoquant dans
l'espace de trois jours. tous le pharinx le larinx
et la membrane interne de la trachée artere
etoient enflammés, les poumons etoient livides
gorgés de sang, il pouvoit y avoir une chopine
d'eau epanchée dans chacque coté de la poitrine
le foie etoit dur et offrue.

le sang de la poitrine rougissoit la
teinture de tournesol, et verdissoit très peu
celle de violette. je pressai des poumons
une serosité sanguinolente qui rougis
aussi le papier bleu. je les posai sur le
feu, mais il a fallu un degré de chaleur
plus fort que pour coaguler la serosité du
sang, et elle fournis plus de liquide aqueux.

et le coagulum étoit plus brun, grumeleux et un peu mucqueux. Le coagulum aussi que la partie aqueuse verdissoit un peu la teinture de violette et rougissoit beaucoup celle de tournesol.

Je mis dans une bouteille une portion de le sang sorti des poumons, au bout de quatre jours il devint fétide et noir, il verdit beaucoup la teinture de violette et ne rougit plus celle de tournesol.

Le 18 juillet je l'retrouvai d'une odeur fétide moins pénétrante. Lorsque exposé au feu, il gonfla beaucoup en écumant, et le coagula ensuite. Pendant la coagulation il exhala beaucoup d'air avec sifflement. Le coagulum formoit un peu plus que la moitié du volume de la liqueur. Le reste ne peut le coaguler ni l'agiter, vu la petitesse ou du manque de densité, mais tend dans fermentation avec les acides.

Dans cette expérience, il paroit quelque chose. Dabord dans les cœurs de la poitrine et dans le sang brun qui engorgeoit les poumons étoit le sel naturel des végétaux qui n'avoit pas encore été changé par l'action trop foible des réactifs et de la chaleur. Les sels ont pris un changement de forme par l'effet de la pourriture et ont disparu.

On voit dans cette expérience et encore mieux dans la première, la gradation des effets de la pourriture sur le sang et la lymphe, qui commence, le coagulum plus lentement et en répandant beaucoup d'air avec sifflement quand ils ont subi un certain degré de putréfaction. Cet aussi le degré de putréfaction qui en altère une portion au point de leur faire perdre entièrement la propriété de se coaguler au feu.

ARC 35 d. 30

on a vu dans la précédente qu'à la fin l'alkali volatil forme par la première putréfaction, disparoit peu à peu dans la seconde, et on le voit plus voir à la fin qu'un acide qui dominoit, cett. de que les suivantes nous feront encore voire plus clairement.

Le 10 juillet 7 j'ai ouvert le bas ventre d'un lorbutique qui avoit mal été entretenu pour les trois dernières vues côtes du côté droit, le foye étoit obstrué, et il avoit dans la poitrine beaucoup d'eau rougeatre qui rougissoient un peu la teinture de tournesol, sans que le fut par la communication de la couleur.

Le bas ventre étoit rempli de beaucoup d'eau assez claire qui rougissoient davantage le tournesol que les précédentes. le bras gauche étoit œdematié, j'ai fait quelques scarifications d'où il sortit une serosité qui rougit aussi le papier bleu mais que celles du bas ventre rougissoient plus que celles de la poitrine. le sang contenu dans les echimoses du lorbutique et la serosité rougeatre que je trouvai dans les articulations ne rougit point le papier bleu mais verdit la teinture de violette; le sang que je exprimai de nouveau rougit le papier bleu.

Je trouvai l'estomac plein de boisson et d'huile qu'il avoit bu. qui ne rougissoient d'un rouge vif le papier bleu. de même que les matières contenues dans les intestins grêles qui étoient gris et mêlangeants, celles du gros intestin étoient jaunâtres et avoient les mêmes propriétés.

au bout de trois jours cett. à dire le 13 j'ai fait bouillir une portion de toutes les eaux, il fut

est evaporé presque. Quelque quoi que je les aie retiré du feu aussitot quelles ont eu bouilli, quand le butitur est fait elles le font gonflé avec des plis très — nombreux. il est formé une matière blanche en epaisse qui est dure et qui pouvoit faire — environ le quart de la liqueur, le reste étoit un serum laiteux qui n'étoit pas coagulable, et qui — avoit une odeur fortide mellé saigne, des matieres étrangeres beaucoup moins le papier bleu quelles n'avoient fait auparavant.

le 16 j'ai separé le coagulum dans toutes les liqueurs d'avec le serum, afin de les — exposer a la pourriture dans des vaisseaux differens et je gardai dans une phiolle un peu des eaux du bain ventre qui n'avoient point été exposées au feu, et je exposai toutes ces substances au soleil dans des vaisseaux bouchés.

le 17 elles avoient la meme odeur fortide que les jours precedens, et elles rougissoient le papier bleu vert. Celles qui n'avoient point bouilli le rougissoient davantage, et dans toutes ces liqueurs étoit plus marqué que la veille, on voyoit dans le fond de toutes les phiolles un commencement de depot blanc, et a la surface un pellicule pellicule d'un blanc noire.

le 18 les choses étoient a peu près dans le meme etat excepté que les flocons dans les deux phiolles étoient plus considerables. le coagulum qui s'étoit formé dans le butitum avoit acquis la meme odeur il étoit devenu semblable [illegible] fromage gras, et rougissoit le papier bl[illegible]

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

ARC 35 d 30

je le mêlai avec son même poids d'eau.

Le 18 au soir j'ai mêlé la partie aqueuse que j'avais séparé du coagulum par ébullition, avec du vinaigre, il ne s'est point fait de fermentation ; j'ai seulement vu une huile incolore qui s'était constituée sous forme d'huile avec le vinaigre une large pellicule à la surface, et la liqueur devint laiteuse. J'en mêlai une autre portion avec l'alkali fixe de la soude, qui ne produisit aucun effet.

Il rougissait encore faiblement le tournesol mais verdissait beaucoup la teinture de violette.

Ayant rougi un papier bleu avec du vinaigre et l'ayant fait dans de même forme, aussitôt la couleur rouge disparut et le papier redevint bleu.

Après avoir mis du vinaigre dans celui qui n'avait point souffert l'ébullition, il produisit le même effet que dans le premier, à l'exception qu'il ne le rendit pas si laiteux. Il rougissait davantage le papier bleu que celui dont j'avais séparé le coagulum par le moyen du feu.

Le 21. mes deux liqueurs avaient une odeur fétide moins pénétrante et tirant plus sur l'aigre que les jours précédens, mais celle dont j'avais séparé la partie coagulable avait une odeur plus pénétrante que l'autre ; j'avais séparé la veille le dépôt blanc qui s'était formé dans le fond de chaque vase. Celui du premier qui avait souffert l'ébullition était gris et grumeleux et plus condensable que celui de l'autre qui était blanc et uniforme comme du pus, toutes ces matières rougissaient un peu le tournesol mais verdissaient beaucoup la teinture de violette.

j'ai exposé séparément toutes ces matières au feu. Le dépôt d'un jaune qui avait souffert ébullition et qui était privé de la partie coagulable, a seulement un peu, il s'est séparé une crasse qui surnageait à la surface, un liquide clair qui tenait l'albumine, et un sédiment qui s'est rassemblé au fond du vase.

Le autre dépôt a pareillement donné un semblable flocon mais plus considérable, qui a formé un coagulum semblable au fromage lavé dans l'eau bouillante, et il s'est séparé une liqueur claire qui n'était point coagulable au feu.

A l'égard des liqueurs d'où ces dépôts avaient été tirés, je les ai fait bouillir et réduire à moitié, elle dont j'avais déjà extrait la partie coagulable, j'ai encore beaucoup de semblable coagulum, et il s'est déposé dans le fond un peu de sédiment grumeleux ~~pareil~~ pareil à celui que j'en avais déjà retiré.

Il s'est formé à la surface de celle qui n'avait point bouilli, beaucoup de mucosité, et ensuite un coagulum blanc qui pouvait faire environ le quart de la matière.

Toutes ces matières après l'ébullition ont paru assez faciles à pénétrer, et avec contracté le feu du petit lait. Elles ne firent plus aucune impression sur la teinture de violette, elles rougissent seulement celle de tournesol.

Le coagulum que j'avais laissé en repos à la putréfaction avec de l'eau devint semblable à

MC35 d 30

du fromage blanc qui avoit été dans l'eau bouillante, et il rougissoit fortement le papier bleu.

Cette dernière expérience vient à l'appui de celle qui a été démontré dans les précédentes et il en résulte encore, que la lymphe extravasée lorsque cela satisfaction est susceptible de plusieurs degrés des acides et des alkalis volatils en second lieu que l'altération qu'on fait subir à des matières corrompues à la fin de leur putréfaction est dans le cas en évaporant les alkalis volatils de rendre sensibles les acides qui se rencontrent toujours. Troisième lieu, que le dépot blanc qui se forme au fond des vases dans la première putréfaction n'est pas une raison démonstrative que le pus auquel il ressemble soit formé de cette manière par la partie albumineuse de la lymphe qui se dépose dans la cavité d'un ulcère ou d'un abcès, puisqu'on voit que la sérosité qui a été privée de la partie albumineuse au moyen de la chaleur a produit le même dépot que celle qui n'en avoit point été privée à l'exception qu'il étoit moins blanc et moins uniforme, ce dépot pourroit être plutôt la partie de la lymphe la plus chargée de terre et d'acide.

On voit aussi dans l'ouverture du cadavre qui étoit scorbutique, que le pus des cahimoses et celui qui abondoient les vaisseaux de l'habitude du corps, et la sérosité étoient les seules matières où l'acide ne se manifestoit point. Il est probable que de tous ces liquides avoient reçu une plus grande élaboration que les autres qui avoient échapés jusqu'à la foiblesse de l'organe.

8°

Le 10 août j'ai pris dans un cadavre de bœuf qui était épanché dans la prairie, j'ai trouvé un sujet bien qui devait fournir beaucoup. Je ai pris une partie que j'ai exposé à une chaleur au moins de 18 à 20 degrés, l'autre j'ai conservé pendant 24 heures à la température de 10 à 12 degrés.

Lorsque j'ai opéré à température j'observai les premiers phénomènes que j'ai cités précédemment.

9°

Vers la fin de l'hiver 1772 un homme a la suite d'une pleurésie eut une hémorragie de poitrine, pour laquelle on lui fit l'opération de l'empyème. Il en sortit une eau jaunâtre qui bientôt prit la teinte du tournesol et ne faisait pas moins d'une pinte tous les deux jours. Elle avait une odeur fade; les aliments qu'il prit en fut très gaités et longtemps, et en vain. Elle fluide. au bout de huit jours après l'opération les eaux sortirent plus étoupe et plus fétides alors elle bleuissaient moins le tournesol, et verdissaient la violette. Le 12e jour elles étaient troubles et d'un fort mauvais aloi, les parties commencaient à se gangrener, alors elles ne bleuissaient pas la teinture de violette et ne faisaient aucun effet sur le tournesol.

Cette altération fournit un exemple frappant des degrés de dépravation des liquides dans le corps, ~~[illegible]~~ semblables à ceux que nous avons observés au dehors.

ARC 35 d. 20

nous avons vu au lit ; je crois pouvoir que les sels dit hydrogènes de la pivoine du lang, pour a peu près de la même nature ; cependant ayant la acide est ordinairement plus manifeste ; et que la partie huileuse doit y exister en plus grande ~~plus~~ moins abondante dans les pivoines que dans les autres nous allons voir en nous basant de la manière suivante, que la dépuration fournit du lang pour de ces raisons, je pense que les pivoines sont bienfaisantes.

10

au mois de mars 1772 je pris une pinte de lang de plusieurs gallons, il ne me donna aucune marque ni d'acide ni d'alkali.

J'ai pris aussi la même quantité de lait de la même vache qui m'a fait boire pour la teinture de tournesol mais rien ne vire cette violette.

Je pense que tout cette fois elle a coagulé le lait. Deux heures après, que je mis dans une petite bouteille bien bouchée, elle était alors sans odeur ; mais après elle devint pourie que de la transformer, mais elle était recouverte d'une pellicule qui était formée en forme de une petite fleur blanche, elle a refait pour dépuration le papier bleu teint avec le tournesol, mais elle a mis fortement rougi avec la fleur violette. Je la mêlai avec partie égale de bon vinaigre, et il se fit une fermentation vive

Je mêle ensemble quelques étoffes fermes dans un vaisseau bien bouché et je le gardai pendant trois mois, au bout de ce temps il commença à se clarifier, il ne rougit pas la teinture violette sans produire de bouillonnement par cette de tournesol. Je mis pour la petite boîte une goutte de cette liqueur.

J'ai mis la partie blanche du lait qui étoit coagulée, [illegible] que je laissai de Mouillé. [illegible] il y bedeille une liqueur vivre et forte qui ne changea plus quoique je la laissai le lait [illegible] mois sans le même état excepté que son odeur devint moins pénétrante et qu'il parut a la surface des bulles d'air et des globulettes d'huile. il ne fut point jaune comme le lait et la liqueur du tournesol ne verdissoit cette de violette.

en mellant du lait dans du jus de pourpier avec la partie aqueuse égalle de vinaigre, il se prenoit en couleur rouge et fermentoit vivement sans former aucune coagulation.

en a fait de cette une autre partie aqueuse, il rapprit aussi une couleur rouge et fermentoit vivement sans former aucune coagulation.

il goutta beaucoup avant de bouillir et ne se coagula ~~[illegible]~~ quavec peine ; se mettre il ne fut point de caillots mais seulement le lait rouge en une masse brune ressemblant a celle du lait dont on a retiré la crème. il se boursouffla et il se leva une vapeur forte et très pénétrante qui se répandit fort au loin, et enfin le ballonnement qui en fut la suite fut plus grand et plus rapide. il ne parut vivement la liqueur du tournesol, et ne verdissoit plus si fortement celle de violette.

comme cet essai avoient été fait sur un jus de gallons, je le répétai sur du lait de lapin qui notoient longtemps [illegible] et [illegible] de [illegible] mêmes résultats.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

ARC 35 d. 30

Le 22 juillet j'ai pris de la peau du pied d'un cadavre dans laquelle j'ai mis la graisse : et j'ai mis cette peau et cette graisse séparément dans des vaisseaux bien bouchés avec lesquels j'allais d'eau pour les faire macérer.

Le 24 l'eau dans laquelle j'avais mis la peau en macération devint rougeâtre et prit la forme de lemures à la surface.

Le 27 il fut dans la bouteille qui la contenait une explosion qui emporta le bouchon, il se répandit une certaine quantité d'eau, et je trouvai le col de la bouteille rempli d'une matière blanche semblable à du suif. Cette matière ne fondait point à la flamme, en teignit d'un rouge vif le papier bleu au tournesol. L'eau ~~de la bouteille~~ avait une odeur très fétide et rougissait aussi mais légèrement le même papier.

J'ai séparé l'eau et l'ai mis seule dans une bouteille.

Dans les vaisseaux où j'avais mis la graisse il s'est formé à la surface de l'eau une croute graisseuse et jaune, qui rougissait fortement le papier bleu ainsi que l'eau dans laquelle elle surnageait. Cette matière graisseuse avait déjà perdu la propriété de se fondre au feu.

Le 27 il s'est formé ainsi de l'eau que j'avais transvasée un dépot blanc uniforme bulleux à celui qui s'est formé au fond de la lymphe exposée à la température, et lequel devient moins rouge.

Je remis de nouvelle eau sur les morceaux de peau le 27.

Les 30 juillet la ligature séparée de la peau étoit à peu près dans le même état que les jours précédens, mais elle étoit plus perméable, moins roide, et elle rougissoit moins lorsque j'en faisois usage, et elle rougissoit moins lorsque j'en faisois usage, parce que la même peau étoit devenue plus sensible.

Le 4 août j'ai vendu avec un troisième rasoir la lavure avec laquelle j'avois mis sur la peau, elle étoit blanchâtre, avoit une odeur fétide, étoit peu liquide et rougissoit fortement le papier bleu. Elle repoussa quatre jours après un ferment pareil à celui de la première, elle perdit aussi une partie de son acidité.

Les nouveaux dégrès avoient pris un peu de teint noirâtre. Ils rougissoient très peu le papier bleu. La nouvelle ligature rougissoit tout pour, et rougissoit aussi que l'eau fortement le papier bleu.

Il paroît que dans cette opération la chaux a été naturel à la peau ainsi que la graisse, et qu'il ne faut que le deux bouillons dans la première fermentation, mais que enfin il est dégagé au moyen de la putréfaction des alkalis volatils qui en a rendu une partie moins acide.

Le bouillon qui est formé au dessus de la graisse et qui avoit à peu près la nature des matières stéatomateuses, indiqueroit peut être la formation de ces fausses membranes dans le tissu cellulaire.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

ARC 35 d 30

12.

un homme agé de soixante dix huit ans mourut d'une hernie intercolale étranglée, à l'ouverture du cadavre les intestins étoient enflammés et la portion étranglée étoit gangrenée. il y avoit selon la nature des intestins grêles remplis d'une matière jaune grumeleuse assez semblable à du jaune d'oeuf durci et cuit. l'odeur de la matière étoit celle du petit lait; elle rougissoit le papier bleu; le gros intestins étoient forcés de matières blanches fecales en pelotons.

13.

un homme agé de 50 ans mourut d'une inflammation du bas ventre à la suite d'une indigestion. les intestins grêles furent trouvés remplis d'une matière liquide et blanche semblable à de la bouillie claire, et pareille à celle qu'il avoit rendu pendant la maladie presque journellement tant par en haut que par en bas. elle rougissoit la teinture de tournesol et verdissoit celle de violette, il y avoit dans les gros intestins quelques ~~[illegible]~~ matières d'une nature solide et d'un blanc jaunatre, qui produisoit les mêmes effets sur les teintures. il y avoit dans l'estomac des semblables matières que dans les intestins grêles, mais elles étoient confondues avec les boissons que le malade avoit prises.

j'ai gardé ces matières dans un vase sur le feu avant la détrition elles se soulevèrent à la manière du lait, et formèrent beaucoup d'écume après avoir bouilli, mais ne se coagulèrent point, elles se épaissirent par la raison de la evaporation qui étoit faite.

J'ai mis une autre portion de ces matières dans une bouteille, elle bouchée pour également le progrès de l'air le papier bleu. au bout de trois jours il se forma à la surface une croûte pareille à une pellicule qui ressemblait à de la crème.

Le 13 cette crème était fort épaisse, je la mis sur les charbons, la plus grande partie liquéfia — la partie prépondérante, s'attiqua le feu; le reste se réduisit en un charbon qui en le brûlant laissa une odeur [illegible] brûlé. La liqueur qui restait dans la bouteille était claire et verdâtre, n'avait à quelque chose qui tirait sur l'aigre, je la mis sur le feu le gonfla salement, bouillit intensément, se perdit la fétidité, et reprit la première aigreur.

Laisant mêlé avec partie égale de vinaigre il ne fit point de fermentation, mais il forma des grumeaux blancs, dont les uns allaient au fond, et les autres nageaient dans la liqueur.

Je ne fait de la Kali pour la même autre partie de cette ~~liqueur~~ matière, elle se gonfla et fermenta légèrement.

Il paraît que dans ces deux dernières observations les matières alimentaires étaient restées chargées, tout le chile qu'elle contenaient, qui après avoir été préparé dans les intestins n'avait pas passé jusqu'au vaisseaux lactés. d'autant que les propriétés qu'avaient ces — matières sont à peu près celles du chile. et les ~~propriétés~~ phénomènes produits dans ces matières non délayés vaisseaux peuvent donner un indice des — degrés d'altération dont elles sont susceptibles.

ARC 35 d 30

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

Sur le pour :

un homme âgé de 18 ans fit une piqure avec la pointe des ciseaux sur le milieu du metatarse, ce qui fut suivi au bout de quelques jours d'une douleur lancinante, avec un gonflement considérable, au delà du point d'où avait été faite la piqure.

Les bains et les cataplasmes émollients diminuèrent un peu le gonflement, calmèrent la douleur mais après avoir été continués pendant huit jours, ils ramenèrent la partie enflammée avec une douleur gravative mêlée de quelques élancements, la suppuration étoit rare pour une petite quantité et de bonne nature, elle rougissoit le papier bleu.

Le cataplasme et les bains furent supprimés, le gonflement diminua, les chairs reprirent leur action et la suppuration devint plus abondante et plus épaisse, alors il rougissoit moins vivement le papier bleu.

Pour lotion des simples balsamiques, les chairs devinrent vermeilles et belles, la suppuration se supprima et la cicatrice fut complète.

Alors elle rougissoit encore le papier bleu mais plus faiblement.

2°

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

une demoiselle d'un tempérament détrait maigre et phlegmatique se fit un clou sur un morceau de peau mise placée toute longue d'un pouce et profonde d'une ligne, depuis la partie supérieure de la paume.

La suppuration qui avait été abondante et sérieuse rougissoit fortement le papier bleu, pour remédier des graisses les lèvres de la plaie se gonflèrent et se élargirent mais

de l'autre, la suppuration devient moins abondante et rougissoit davantage le papier bleu, les douleurs étoient lancinantes. un digestif stimulant engras augmenta la suppuration mais n'en changea point la nature, et n'améliora point la plaie qui s'agrandissoit, le pus étoit toujours acide.

les balsamiques stimulerent les chairs vermeilles et la suppuration louable qui devoit alors faiblement le papier bleu.

ces deux premieres observations faites sur des sujets faits pour voir le mauvais effet des drains lorsque des stimulants ou des medicamens gras employés en trop grande quantité, et en même tems que le pus louable en fait devenir et legerement acide, et que son acidité augmente suivant qu'il approche moins du degré de coction.

23

un homme d'un tempérament cacochime avoit un ulcere a la jambe de la grandeur de la main, les chairs étoient fongueuses molles et inégales, la suppuration étoit fort abondante, d'un mauvais odeur, elle rougissoit peu le papier bleu, elle verdissoit point la teinture de violette. quelques tems après elle devint noirâtre et putride, alors elle verdissoit fortement la teinture de violette. quelques tems après le pus devint louable, alors il rougissoit legerement la teinture de tournesol.

cette observation fait assez voir que le pus dans les ulceres est sujet aux mêmes alterations que la lymphe exposé a la putrefaction; la lymphe dans son état naturel n'altere point les couleurs bleues des vegetaux, non plus que le pus qui n'a encore souffert aucune coction, les eaux des hydropiques qui ne souffrent

une première fois (5) dans la cicatrice ou elles pour l'enfermer devaient avec. Bien que la putréfaction fut empêchée par l'alkali volatil, il devait prendre un peu bien que les signes extérieurs en fussent comme dans les ulcères, le pus d'alkali qui était devenu par la pourriture, ou de trop avide après un commencement de fermentation pour pouvoir en détruire ; devient avide quand les chairs offrent degré leur action prononcée à la simple matière depuis le degré de putréfaction commencé.

matières putrides.

I.

une femme attaquée de la maladie nommée en dans temperament cachectique, avait un tumeur sur la ~~[illegible]~~ qui couvrait une partie. Il paraît avoir été demeurée pendant trois ans en attaque par [illegible] les cautiques liquides, il survint un bourgeonnement dans le tissu cellulaire des environs qui l'enflamma. Les bords de la plaie se renversèrent en gonflant avec le tissu cellulaire qui, étant bien gonflé, était une gangrène humide ; une [illegible] fut [illegible]. Les matières ichoreuses et putrides qui en sortaient étaient fort puantes, elles rougissaient le tournesol avec [illegible] la teinture de violettes ; la femme mourut quelques mois après.

IV.

un mulâtre d'un temperament cachectique avait des tumeurs ~~[illegible]~~ gras des jambes et aux bras, qui finirent par [illegible] quelque temps après. Il éleva au dessus du niveau de la peau des chairs fongueuses rouges et livides. La peau se détacha du tissu cellulaire des

environs qui en fin fit trou de sang le changea en une substance spongieuse livide qui la valeur fore au dehors. après quelque peu fut debridée tant en haut qu'en bas pour donner plus d'aisance au tissu cellulaire qui se detacha aisément avec le doigt. il s'établit au bout de quelques jours une suppuration pâtreuse en filant en fe[illegible] d'un blanc jaunâtre et [illegible] et il se détacha des escharres gangreneuses de même couleur. qui ne se bornèrent que longtemps après. cette suppuration fut accompagnée [illegible] et en resserrant [illegible] tentures de violette.

3.

un vieillard âgé de 84 ans d'un tempérament phlegmatique et cacochime avoit un cautère à une jambe. les bords devinrent durs blancs et renversés. le cautère prit une apparence carcinomateuse. les chairs étoient brunes et fort sensibles, la suppuration fut blanche et grumeleuse. il se forma ensuite des escharres gangreneuses blanchâtres qui se succédèrent les unes aux autres, la cause s'étendit en large et en profondeur [illegible] fut blanche et pâtreuse qui en sortoit teignoit en rouge le papier bleu et vert à peu près la teinture de violette.

la gangrene se borna au bout de quelques temps ~~[illegible]~~ à peu près de l'enfance, et des lotions avec les mêmes apparences.

4.

un homme âgé de 40 à 45 ans d'un tempérament cacochime eut un bubon ~~[illegible]~~ venérien dans l'aine, qui étoit gros comme la tête d'un enfant de six mois. le bubon s'ouvrit et tous les remèdes tant internes qu'externes, longtemps après il parut

plusieurs points [illegible] qui étoient [illegible] en Kirrenfe sans beaucoup de douleurs ; elle fouvrit au bout de quelque tems pour se vuider la plus eminente, il se forma une escharre gangreneuse qui après sa chute laissa voir beaucoup de glandes engorgées et travaillées d'une substance gangreneuse et longue semblable à du sang caillé.

L'interieur de toute la bubon tomba aussi en gangrene, et le tumeur s'affaissa par la sortie des matières putrides, noires et fétides. Ces matières ne rougissoient point la teinture de tournesol mais verdissoient celle de violette.

La gangrene s'est bornée à la tumeur et le malade est guerie.

5.

une fille âgée de 22 ans attaquée de la maladie venerienne eut un engorgement sur les glandes parotides droites, et dans toute le tissu cellulaire qui les environne, les muscles de le coté étoit tellement bridés que leur d'autre coté entraînoit la bouche du coté gauche. Longtems après le tissu cellulaire engorgé tomba en gangrene, et le separa des parties vives sous la forme d'escharre molle, blanche et fétide, il en sortit des matières blanchatres et gluante, qui avoient la proprieté de rougir un peu le papier bleu et de verdir la teinture de violette.

6

un homme de 24 a 25 ans d'un temperament mole cacochime, en avoit eu la courbure, en lavant bras fracturé d'un coup de fusil. quelques jours après il survint un bon gonflement très douloureux à la partie

la fièvre la lueur et la suppuration qui devint bientôt sanguinolente et putride, ne rougissoit point le papier bleu mais verdissoit fortement la teinture de violette ;

cinq à six jours après la fièvre cessa et les accidens se calmèrent, alors la suppuration qui redevint louable commença un peu à rougir la teinture de tournesol

mesure que les matières redevinrent louables, j'observai qu'elles rougissoient davantage la teinture de tournesol et verdissoient moins celle de violette

un nouveau séjour de 2 ans, d'un tempérament lymphatique mais détruit par les différentes maladies nombreuses qu'il avait éprouvé, avoit depuis quelque tems un bubon suppuré, la peau des environs parroissoit assez bonne état, mais de nouveau des glandes suppurées qui intéressoient les os du dos. Peu de jours après que les glandes furent guéries, les environs devinrent tendres douloureux, se liéfierent d'une suppuration fétide. Il avoit une fièvre particulière après l'opération du sublimé liquide. Le 17 Avril fièvre, il fut levé des escharres gangreneuses qui se firent place les unes aux autres, les os étoient à découvert, tout en bon état, peu profondes, les vaisseaux demeurerent découverts, et il survint des hémorragies considérables la gangrene parut bornée pour quelques jours mais ensuite les bords de la plaie étoient rougeâtres douloureux, ~~et fin de mouvement~~ tous les fois, le fond blanchâtre, il se forma de nouvelles escharres, semblables aux premières qui se sont [illegible] la plaie étoit assez grande, de bonne nature, et tendoit à se faire du mieux.

Dans le tems du progrès de la gangrene la suppuration fétide qui en fut la suite étoit fort grande, long, pour légère en la pansant elle a une différence beaucoup la teinture de Lavielette, mais à mesure qu'elle redevient plus blanche et plus épaisse, quoique fétide elle avoit une odeur d'aigre acrimonieuse davantage le papier bleu, en rendissoit moins ~~la teinture~~ de Lavielette.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

Résultat de ces observations, c'est qu'il paroît que le pus est tout jour légèrement acide et qu'il contient quelques alkalis volatils lorsqu'il est bien lié et bien conditionné; et que suivant qu'il s'éloigne de cet état soit du côté de la crudité soit du côté de la putrésence l'un ou les autres de ces sels augmente, et qu'il varie dans ses propriétés.

Nous avons vu dans les premières observations que le pus qui manquoit de coction sans avoir subi aucune fermentation, avoit les mêmes propriétés que le côté du sang, c'est à dire qu'il ne changeoit point le papier bleu et ne altéroit pas la teinture de violette, que lorsqu'il avoit subi un commencement de fermentation et séjourné dans des chairs molles et sans action, l'acide dominoit alors et qu'il changeoit la couleur du papier bleu que celui qui étoit bien lié. Ces dernières observations qui pourroient être plus multipliées, viennent encore à l'appui de celle que nous avons déjà vu que plus le pus s'éloigneroit de la véritable coction du côté de la pourriture les alkalis volatils deviennent plus manifestes, mais pour ne pas obscurcir la marche dans les affaires qu'il a fait sur la pourriture, mais il paroît qu'il n'a pas pris tous les moyens possibles pour éclaircir ~~cette affaire~~.

Nous voions encore que suivant les degrés de pourriture la nature du pus est différente. Entre la gangrène sèche et la gangrène humide qu'on connoît communément on pourroit encore distinguer dans l'humide, la noire et la blanche; c'est à dire celle qui accompagnée de lividité et de noirceur dans les parties putréfiées laroient tout pâle dans les parties ~~tout pâle~~ les ecrasement des parties molles, et lors que des phlegmons ou ~~[illegible]~~ des parties fort engorgées de sang tombent en pourriture et donnent les matières fort noires ou boueuses ~~ou putrides~~

la blanche. Et elle qui caractérisé par des efflorescences blanchâtres jaunâtres ou filamenteuses ~~fr~~ avec des matières ou sédiments, ou blanches entremêlées de grumeaux ~~d'urates~~ d'une substance différente, survient presque toujours aux parties engorgées d'une lymphe épaissie, et qui semble particulière aux cancers, et aux ulcères cancereux et cancéreux.

Dans la première espèce de pourriture nous avons vu que l'alkali volatil dominoit absolument et que les matières ne faisoient aucune impression sur le papier bleu ordinaire et n'y imprimoit fortement la teinture de violette, et au contraire dans la seconde elles rougissoient fortement le papier bleu et ne rétablissoit moins que dans le cas précédent la teinture de violette.

Ce premier, fait le prouve clairement

1.

Le pus tombé d'un abcès au sein d'une femme nouvellement accouchée, qui avoit la galle et la maladie vénérienne, étoit clair, brun, rougissoit fortement le papier bleu. Le dépôt fétide formé par congestion prendre le gros pus.

une autre femme ci grosse ci accouchée avoit un dépôt au sein formé par congestion, le pus étoit brun, et rougissoit le papier bleu mais moins fortement que le précédent.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

3.

Le 12 juillet 1792 j'ai vu du pus tombé d'un dépôt formé par congestion au sein d'une femme qui avoit la galle et la maladie vénérienne, mais qui n'étoit ci grosse ni ~~nouvelle~~ nouvelle accouchée. Le pus étoit liquide, d'un blanc un peu verdâtre et sans odeur comme du lait qu'on a laissé

aigrie, en renfermant des pelotons blancs qui après avoir été lavés n'ont laissé apparemment que des débris de tissu cellulaire. Ces matières rougissoient fortement le papier bleu. Je les fis bouillir une partie qui ne se dissoudra point mais qui le rougissoit à la manière de la bouillie, à mesure que la évaporation se faisoit. il se forma ensuite à sa superficie une pellicule jaunâtre qui se rassembloit à la graisse. elle rougissoit le papier après cette opération aussi fortement qu'auparavant.

Je conservai l'autre partie qui n'avoit point été cuite pendant un mois dans un vaisseau fermé, elle acquit une odeur fétide et forte, mais toujours jaunâtre, elle rougissoit fortement le papier bleu, et verdissoit un peu la teinture de violette. Je la fis ensuite bouillir et j'eus les mêmes résultats que sur la première.

Sur le pus sanguinolent.

1.

Le pus sanguinolent que fournissoit un abcès profond à la fesse d'un homme qui avoit la gale ne rougissoit point le papier bleu, et ne faisoit pas d'impression sur la teinture de violette.

2.

Le pus sanguinolent et glaireux qui sortoit des pustules vénériennes en abondance, ne donna aucune marque d'acidité ni d'alkalicité.

ces observations peuvent servir à faire voir que l'acidité observée dans les matières des observations précédentes provenoit plutôt de leur nature particulière que de celle des matières vénériennes ou pyoïques, comme on pourroit le croire.

Dans le commencement du mois de septembre 1772 j'ai pris des pur fortuit dans abcès par congestion au dessus du genoud d'un homme qui avoit une fausse — ankilose vénérienne, et qui ne paroissoit pas — avoir aucun signe dans la tentation. La malade souffroit beaucoup et avoit la fièvre depuis quelque tems; les matières étoient filandreuses, jaunes, sans — quelques grumeaux lie-de-vin, semblable à du suif — cuit et très fade, elles ne faisoient pas d'impression sur la teinture de tournesol et verdissoient un peu celle de violette.

J'en ai fait bouillir une partie qui s'est coagulée aussitôt presque entièrement, et j'ai conservé l'autre dans une phiole bien bouchée pendant un mois, au bout de — que j'ai pris il s'est formé un peu de l'acide rougeâtre que je transvasai et que je versai au feu, elle le — coagula dans le moment. Quant à ce qui est resté dans la phiole il s'est arrivé aucun changement pendant tout le tems que je l'ai gardé. J'ai abandonné mon expérience à cette époque.

A l'égard du dépot, aussitôt qu'il fut ouvert, les accidens augmentèrent, les matières devinrent putrides et fort puantes, et les douleurs augmentèrent, le malade mourut au bout d'un mois, le dépot fut trouvé à l'extrémité du cadavre, comme ceux qui ont — la tentation.

Lors que les matières devinrent putrides et jaunâtres elles rougissoient la teinture de tournesol aussi — vivement et verdissoient un peu celle de violette.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

sur les matières steatomateuses
en celles de l'athérome.

une femme âgée avoit depuis longtems des tumeurs en différentes parties du corps, les unes situées sur les os, les autres enfoncées dans les parties molles environnantes. Celles qui étoient situées sur les os présentoient une substance, celles qui étoient dans des parties molles étendoient fort au loin sous les muscles environnants dans leurs corps, toutes ces tumeurs étoient enkistées, leur circonférence étoit dure et steatomateuse, le centre au contraire étoit mol ressembloit à de la cervelle et tenoit de la nature de l'athérome. dans d'autres il y avoit au centre des caillots de sang noir en partie d'après.

les matières qui étoient de nature steatomateuse rougissoient le papier bleu assez fortement, celles du centre qui approchoient de l'athérome le rougissoient aussi mais plus foiblement. les caillots de sang qui se trouvoient dans certaines n'y firent aucune impression, aucune de ces matières n'avoient de odeur excepté la fétidité du cadavre.

2.

un cadavre avoit toutes les glandes du mesentère réformées en steatome du poids de quatre livres et une autre tumeur de même nature le long des vertèbres lombaires du poids de trois livres. l'extérieur de ces tumeurs étoit steatomateux, l'intérieur formoit une substance molle et blanche à demi liquéfiée. et il y avoit dans le centre quelques foyers semblables à du sang en partie difforcé et en partie coagulé.

les matières qui étoient véritablement stercorales rougissoient fortement le papier bleu, celles qui étoient vraiment lymphatiques le rougissoient plus fortement encore : et les sanguines ne le rougissoient point du tout.

3

un homme d'un tempérament sanguin et attaqué du malheureux depuis longtems avoit toujours une pertuite qui s'étoit abcédé lorsque apparemment un abcès stercoraires qui se prolongeoit dans le sulcum, qui étoient excavés a pourrir logés le bourdedocqt. leur enfoncement étoit profond de trois lignes. après l'ouverture de la pertuite les tégumens des environs se gonflèrent et ne se détendirent qu'après que la suppuration fut devenue abondante blanche en partie fécale. il sortit aussi des matières fécales de la pertuite de l'os.

toutes ces matières rougissoient faiblement le papier bleu.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

4.

le 20 juillet 1770 j'ouvris le cadavre d'une femme attaquée depuis longtems de la maladie vénérienne elle étoit plaine de douleurs considérables dans la région des lombes.

la troisième et la quatrième vertèbre étoient dejetées en arrière vers l'abcès en kiste qui s'étoit formé de chaque coté dans le corps même des vertèbres, et qui communiquoit avec un sinus qui traversoit entre le corps de ces deux vertèbres qui étoient carriées et remplies de matière blanche

semblables à celles de cubes, ~~qui avoient appa~~
~~ré le caractère d'un Steatome tombé en dissolution~~
j'ai mis de plus qui étoit encore chaud dans un
vaisseau sans être bouché. au bout de deux heures
il nagea vers le haut une serosité limpide qui le
lendemain devint blanchâtre et prit une consistance
glaireuse. elle verdissoit par la teinture de violette et
ne faisoit éprouver aucun changement à celle de
tournesol. je fis bouillir toutes ces matières, qui
formoient un coagulum au fond du vaisseau, à —
les exprimer dans une vingtième partie.

le coagulum et la liqueur qui étoit verdissante
mais la teinture de violette moins qu'avant d'avoir
souffert ebullition. et rougissoient legerement
celle de tournesol.

il y a apparence que ce depot dans le principe
étoit un Steatome, et qu'il attaquoit tout à la fois la
substance des muscles psoas et celle des vertebres
lombaires, cet assez le qu'indique la maniere lente
avec laquelle il s'est formé. j'ai vu dans les mêmes
parties d'autres depots semblables dont on ne pouvoit
pas douter de la nature primitive parce que les —
matières n'étoient pas encore tombées en dissolution;

il paroit que des sortes de matieres renfermées —
dans le corps sont susceptibles de deux sortes de
dissolution. la premiere est une dissolution spontanée
dans le concave de l'air exterieur et qui n'est point
putride, les matieres se ramollissent seulement par
la fermentation lente qui les empare et deviennent
semblables à celles de l'atheroma. suivant le
degré de fermentation lente il se manifeste plus
ou moins dans ces matieres mais ordinairement —
davantage qu'avant leur dissolution, quoique
cependant j'ai quelquefois vu le contraire mais

Gangrenée.

L'autre effet de dissolution se fait par le concours de l'air extérieur qui détermine une prompte fermentation qui est bientôt suivie de la putréfaction. Il est certain que si on ouvre une tumeur de cette nature la gangrène sera déclarée le lendemain, et les matières qui en sortiront seront très putrides, surtout si la tumeur est fort considérable et profonde. Je ne parle pas des petites tumeurs enkistées qui se rencontrent quelquefois sous la peau.

Ces matières putrides manifestent ou un acide ou un alkali dominant suivant le degré de la putréfaction.

Expérience faite à la Guadeloupe
Sur la perméité du sang

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

Le six mai j'ai vu de la perméité du sang que je venois de tirer à un nègre qui se paroissoit infecté d'aucun vice. Je l'exposai au soleil dans une phiole bien bouchée. La perméité étoit un peu rougeâtre, le lendemain au soir je trouvai la liqueur devenue claire, les globules sanguins étoient déposés dans le fond sous la ~~figure~~ forme d'une poudre rougeâtre. Les choses demeurèrent dans cet état les trois jours suivants, et l'odeur étoit devenue fétide en pénétrant. Le quatrième jour la liqueur redevint rougeâtre en bouteille, elle resta deux jours dans cet état, son odeur étoit encore plus forte, je la laissai débouchée, le lendemain elle étoit éclaircie, et étoit devenue verdâtre, il se déposa un peu de sédiment de couleur grise mais en petite quantité je la laissai encore quatre à cinq jours débouchée en

en plein air, alors elle ne déposa pas davantage mais fondant pénétrant se dépouilla en partie, et elle contracta un peu d'aigre.

On voit que les résultats sont à peu près les mêmes qu'en France excepté que la lymphe à l'Amérique paroit contenir moins de parties susceptibles de former le fétu blanc que monsieur Gabert de Montpellier a cru être la matière du pus.

J'ai encore presque tous jours remarqué à l'Amérique un acide dans presque toutes les effusions de pus. que j'ai eu jusqu'à présent occasion d'observer.